

Stratégies rhétoriques des Lettres familières écrites d'Italie de Charles de Brosses

Rhetorical Strategies in the Lettres familières écrites d'Italie by Charles de Brosses

VALERIA ANNA VACCARO

ABSTRACT

Les Lettres familières écrites d'Italie de Charles de Brosses sont une œuvre littéraire élaborée qui mêle satire, érudition et observation ethnographique. À travers la forme épistolaire, de Brosses construit le récit de voyage avec une voix narrative qui est à la fois familière et autoritaire, ludique et critique. L'Italie devient pour de Brosses un miroir inversé de la France des Lumières : figée dans son passé et déclinante. Le discours du voyageur s'appuie sur une rhétorique du pastiche, qui articule citations latines, italianismes, fragments chantés et clins d'œil érudits. Cette hétérogénéité stylistique renforce la posture critique de l'auteur, qui affirme la supériorité culturelle française par le biais du langage. En analysant les procédés linguistiques, discursifs et narratifs à l'œuvre dans ces lettres, cet article met en lumière la modernité d'un texte qui interroge les frontières entre savoir, fiction et jugement moral. Il montre comment l'écriture du voyage devient, chez de Brosses, un outil de réflexion sur l'altérité autant que sur l'identité italienne et européenne au XVIIIe siècle.

PAROLE CHIAVE: Charles de Brosses, récit de voyage, pastiche, rhétorique épistolaire, Lumières.

Charles de Brosses' Lettres familières écrites d'Italie is a sophisticated literary work that blends satire, erudition, and ethnographic observation. Through the epistolary form, de Brosses crafts a travel narrative with a voice that is both familiar and authoritative, playful yet critical. For de Brosses, Italy serves as a mirror image of Enlightenment France—frozen in its past and marked by decline. His travel discourse relies on a rhetoric of pastiche, interweaving Latin quotations, Italianisms, sung fragments, and scholarly allusions. This stylistic heterogeneity reinforces his critical stance, asserting French cultural superiority through language. By analyzing the linguistic, discursive, and narrative strategies at play in these letters, this article underscores the modernity of a text that challenges the boundaries between knowledge, fiction, and moral judgment. It reveals how, for de Brosses, travel writing becomes a means of reflecting not only on otherness but also on Italian and European identity in the eighteenth century.

KEYWORDS: Charles de Brosses, travel writing, pastiche, epistolary rhetoric, Enlightenment.

AUTORE

Ricercatrice SSD L-LIN/04 al DIPSUM-UNISA. Studia lingue settoriali, storia del francese, interlingua e FLS con approccio interculturale. Si occupa di didattica del FLE in ambiti professionali, teatrali e digitali. Autrice di saggi su errore creativo, didattica plurilingue. Approfondisce CLIL, analisi contrastiva e francofonia; conduce e pubblica studi sulla scrittura di Yourcenar, Chamoiseau e su testi del XVIII sec. legati alla tematica del viaggio e alla costruzione dell'identità europea.

vvaccaro@unisa.it

Introduction

Au XVIII^e siècle, le voyage en Italie devient une étape fondamentale dans la formation culturelle des élites européennes, en particulier dans le milieu du Grand Tour, rite de passage aristocratique qui vise à une éducation parfaite des jeunes gens par la confrontation avec les lieux solennels de l'Antiquité et de la Renaissance.¹ L'Italie, considérée comme un conservatoire vivant de l'histoire de l'art et de la civilisation gréco-romaine, devient une destination privilégiée, tant pour les érudits que pour les amateurs éclairés.

Pourtant, l'apparente homogénéité du phénomène viatique, ne correspond pas à la production littéraire des récits de voyage car un grand nombre de voyageurs se contentent d'accumuler des descriptions convenues et des lieux communs — perpétuant une tradition littéraire codifiée dès le XVII^e siècle² — mais certains auteurs, plus critiques ou plus originaux, rompent délibérément avec ces conventions. C'est notamment le cas de Charles de Brosses, président au Parlement de Dijon et personnage emblématique de l'aristocratie cultivée de son temps, dont l'œuvre épistolaire se distingue par la volonté de renouveler le genre viatique.

Ses *Lettres familières écrites d'Italie*, publiées plus de vingt ans après sa mort en 1799, constituent un témoignage précieux non seulement sur l'Italie du XVIII^e siècle, mais aussi sur les mentalités françaises à l'égard des pays de l'Europe du Sud comme l'Italie.³ Ce recueil de lettres s'inscrit dans une double tradition : celle du regard anthropologique et celle de la satire sociale. Il illustre une appropriation critique de la narration du voyage, fondée sur une rhétorique maîtrisée, un ton singulier – oscillant entre l'érudition plaisante et l'ironie mordante.⁴

Notre objectif, dans cette étude, est de mettre en lumière la structure rhétorique du texte, les stratégies stylistiques déployées par l'auteur et leur finalité argumentative. Le style de de Brosses, caractérisé par une grande liberté de ton et un usage délibéré de la langue familière, participe d'une esthétique qui permet à l'auteur de déconstruire les mythes associés à l'Italie, en particulier ceux hérités de la tradition classique et baroque.

¹ J. BLACK, *Italy And The Grand Tour*, Yale University Press, New Haven 1992; R. SWEET, *Cities And The Grand Tour: The British In Italy, C.1690–1820*, Cambridge University Press, Cambridge 2012.

² Cfr. C. CHARD, *Pleasure And Guilt On The Grand Tour: Travel Writing And Imaginative Geography 1600–1830*, Manchester University Press, Manchester 1999.

³ C. DE BROSSES, *Lettres Familières Ecrites D'Italie*, Par H. Colomb, éd. Didier, Paris 1858 ; Cfr. aussi Id., *Lettres Familières Ecrites D'italie*, éd. Perrin, Paris 1918.

⁴ J. STAROBINSKI, *L'œil Vivant II : La Relation Critique*, Gallimard, Paris 1970 ; F. GOYET, *Le Genie De La Rhétorique*, Gallimard, Paris 2001.

Il s'agira également de montrer comment de Brosses articule, à travers une mise en scène personnelle et satirique, une vision fortement hiérarchisée de la culture italienne. Celle-ci est systématiquement comparée – et presque toujours dépréciée – par rapport au modèle français, présenté comme supérieur par rapport à la structure de la société, à l'approche politique et à la modernité culturelle.⁵ En ce sens, l'œuvre *Lettres familières* peut être lue comme un laboratoire d'expérimentation de la pensée des Lumières, où le voyage devient prétexte à une critique des mœurs, des institutions et des traditions étrangères – notamment italiennes –, mais aussi à une réflexion sur les fondements mêmes de la civilisation européenne.

1. Une œuvre contre le « rabâchage perpétuel »

Dès la préface, Charles de Brosses annonce sa posture critique vis-à-vis de la tradition viatique : il s'interroge ironiquement sur l'utilité de traiter un sujet aussi ressassé que l'Italie, déclarant avec un ton faussement modeste : « Après tout, que pourrais-je vous dire sur cette matière (l'Italie) qui ne fût un rabâchage perpétuel ? ».⁶ Cette remarque, semble s'inscrire dans le lieu commun de la modestie propre à l'auteur en suivant la stratégie rhétorique classique dans les textes introductifs dès l'Antiquité,⁷ mais en réalité elle dissimule une ambition plus vaste : son intention ce n'est pas de se soustraire au genre, mais de le subvertir de l'intérieur.

Toutefois, ce discours d'humilité fonctionne ici comme un piège. En réalité, dès les premières pages, le lecteur comprend qu'il n'a pas affaire à une simple chronique de voyage. Au contraire, les *Lettres familières* de de Brosses manifestent une volonté de renouvellement et de contestation de la tradition narrative du Grand Tour. Le voyageur bourguignon ne cherche pas à décrire l'Italie pour la magnifier selon les attentes du lecteur ; il la déconstruit avec une ironie incisive. Comme le souligne Hermann Harder dans son étude incontournable,⁸ le style de l'auteur, loin d'être naïf ou spontané, est au contraire le fruit d'un travail stylistique complexe et

⁵ C. MAIRE, *Les Italiens Vus Par Les Français : Perceptions Et Representations Au Xviii Siecle*, Presses universitaires de Strasbourg, Strasbourg 2002 ; M. FUMAROLI, *L'âge De L'eloquence. Rhetorique Et « Res Literaria » De La Renaissance Au Seuil De L'epoque Classique*, Albin Michel, Paris 2001.

⁶ C. DE BROSSES, *Lettres Familieres Ecrites D'italie* cit., Préface.

⁷ M. F. QUINTILIAN, *Institutio Oratoria*, Loeb Classical Library, Vol. I: Books I-III, translated in English by H.E. Butler, Cambridge, MA / Harvard University Press, London 1920, disponible en ligne: <https://dn720702.ca.archive.org/0/items/institutioorator00quin/institutioorator00quin.pdf> (url consultato il 31/07/2025).

⁸ H. HARDER, *Le Président de Brosses et le voyage en Italie au dix-huitième siècle*, Slatkine, Genève 1981.

réfléchi. En effet, il observe que Charles de Brosses mobilise avec éloquence l'ensemble des stratégies rhétoriques propres à l'écriture épistolaire, notamment dans ses « lettres postiches ». Cela témoigne de son habileté à expérimenter un style épistolaire original, qu'il façonne avec un raffinement singulier dans ses lettres fictives.⁹

Cet usage maîtrisé du registre épistolaire permet à de Brosses d'adopter une pluralité de tons : tantôt observateur lucide, tantôt pamphlétaire ironique, il manipule habilement les moyens rhétoriques pour produire un discours personnel et en même temps pour exprimer ses idées sur la société, la politique et l'état de l'art italien. On retrouve notamment dans ses lettres des figures de style comme la *diminutio* (forme d'humilité ironique qui minore le propos pour mieux en renforcer l'effet), la *laudatio ironica* (louange apparente qui dissimule une critique) et l'*hyperbole inversée* (amplification feinte pour mieux signaler l'absurde), qui visent à désorienter le lecteur et à ridiculiser certains clichés et préjugés associés à la culture italienne.¹⁰

De Brosses remet en cause la prétendue supériorité artistique et morale de l'Italie, souvent glorifiée par les voyageurs de l'Europe du Nord. À travers des remarques tranchantes sur les mœurs locales, l'état de déchéance des monuments ou encore l'inefficacité de l'activité du clergé romain, il construit un discours très critique, et même paternaliste. Cette attitude s'inscrit dans un projet plus large : celui d'exercer un regard rationnel et désenchanté sur un espace géographique – l'Italie – qui a été toujours mythifiée par des siècles de tradition humaniste.

Par ailleurs, la structure du recueil témoigne d'un travail d'élaboration littéraire postérieur. Bien que le voyage de Charles de Brosses ait eu lieu entre 1739 et 1740, la rédaction des lettres s'est étalée sur plus de quinze ans, comme l'ont montré les recherches de Hermann Harder.¹¹ Loin d'être des lettres spontanées envoyées depuis la route, il s'agit en réalité de textes recomposés et révisés. Cette temporalité différée de l'écriture participe à la construction d'une éthique d'un intellectuel lucide et soucieux de transmettre une nouvelle réflexion à son lecteur.

Ainsi, *Les Lettres familières* ne relèvent ni du journal de bord, ni du témoignage. Elles se présentent plutôt comme une œuvre littéraire à part entière, fruit d'un travail rhétorique abouti et d'une stratégie intellectuelle qui exprime clairement ses idées et ses jugements. En ce sens, elles s'inscrivent dans le mouvement des Lumières, en proposant une critique à la fois ironique et méthodique de l'Italie conçue par de Brosses non comme un modèle, mais comme un contre-exemple de civilisation.

⁹ Cfr. Ivi, chap. 2.

¹⁰ Cfr. F. GOYET, *Le Genie De La Rhétorique* cit.

¹¹ H. HARDER, *Le Président de Brosses et le voyage en Italie au dix-huitième siècle* cit.

2. Rhétorique épistolaire et fiction

Bien que les *Lettres familières écrites d'Italie* s'inscrivent dans la tradition du genre épistolaire tel qu'il se développe au XVIII^e siècle, toutefois elles en repoussent les limites en jouant des conventions propres au lecteur. Charles de Brosses en adopte tous les codes apparents : adresse directe aux destinataires nommés (Blancey, Neuilly, Quintin, etc.), structure dialogique, ton familier, digressions assumées et ruptures de registre. Cependant, cette apparente simplicité ne doit pas induire au malentendu : en réalité, elle est le fruit d'un travail rhétorique subtil éloquent et maîtrisé. L'auteur utilise avec rigueur les procédés de la conversation fictive pour établir un pacte de confiance implicite avec le lecteur, ayant recours à l'ironie, à la provocation et à la complicité amicale.¹²

Ce pacte de lecture repose d'abord sur un jeu de rôles permanent. De Brosses se met en scène en observateur amusé, parfois agacé, souvent supérieur. Il interpelle ses amis avec un ton d'intimité complice, les fait entrer dans ses réflexions ou dans ses humeurs du moment. Il feint de leur rendre des comptes, et en même temps il oriente de façon subtile leur jugement. De cette manière, il peut adopter un style pseudo-dialogique : c'est à travers les destinataires fictifs ou réels qu'il s'adresse au lecteur universel. En ce sens, les *Lettres* relèvent d'une « double » écriture, où le discours explicite masque une structure persuasive qui est construite de manière très habile.

Un exemple éclairant de ce procédé est visible dans la lettre adressée à Quintin, où de Brosses déclare avec malice :

Quoique je vous aie annoncé par Blancey, mon cher Quintin, que je ne vous parlerais point de la ville, ce serait trop que de n'en rien dire du tout.¹³

Ce changement montre un autre point de vue au lecteur et simule la spontanéité tout en renforçant la stratégie discursive. L'ironie de ce type d'énoncés dépend de la typologie de la lettre qui n'est plus la narration d'une expérience de voyage, mais qui, à travers l'étalage d'une stratégie rhétorique et narrative, induit à la réflexion et à l'esprit critique.

Charles de Brosses marque sa correspondance par un style qui a une grande variété de registres. Il y a le passage immédiat du savant au trivial, de l'ironie mor-

¹² Cfr. R. PELLEGRINO, *Style, langage et contexte des Lettres familières de de Brosses*, EduCatt, Milano 2024.

¹³ C. DE BROSSES, *Lettres Familieres Ecrites D'Italie* cit., Lettre XVI.

dante à l'élan lyrique, du français académique aux italianismes délicieux et typiques.¹⁴ Ce mélange délibéré crée un effet comique, mais aussi une vitalité et une authenticité de l'expérience italienne. En effet, il ne s'agit pas de représenter fidèlement l'art et la société d'un pays, mais de construire un effet de réel à travers un artifice stylistique. Ce que l'on pourrait prendre pour du *laissez-aller* est, en réalité, une forme de pastiche maîtrisé qui n'est pas seulement formel, mais il est aussi générique. De Brosses bouleverse les codes des relations de voyage, des journaux intimes et des chroniques savantes pour les fondre dans le canon ou l'archétype de la lettre familière. Il cite, parodie, imite en empruntant des procédés à Rabelais, à Montaigne, aux moralistes. Il cite les grandes figures du voyage lettré comme Maximilien Misson,¹⁵ Joseph Addison¹⁶ ou Jean-Baptiste Labat,¹⁷ qu'il connaît. La lettre devient alors un espace de jeu intertextuel et s'éloigne de la tradition descriptive. Comme le souligne Francis Claudon dans son étude :

Il est très agréable de lire les Lettres familières écrites d'Italie ; en effet – ou pourtant – cette lecture n'est, pour nos yeux modernes, presque jamais univoque. Les-
tés que nous sommes du trésor sédimenté des multiples relations de voyages en Italie, nous entendons des échos, nous percevons des accents devenus familiers, certaines fois nous crierions presque au pastiche.¹⁸

À ce pastiche déclaré, s'ajoute une dimension réflexive et méta-narrative que peu d'auteurs de récits de voyage ont développée. De Brosses commente son propre style, interroge les effets produits par ses lettres sur leurs destinataires, se justifie sur ses choix narratifs.

En somme, la rhétorique épistolaire chez de Brosses dépasse de loin la simple fonction d'échange ou de divertissement. Elle constitue le cœur d'un dispositif esthétique et critique, qui transforme le genre épistolaire en une arme d'analyse culturelle, de satire sociale, et d'affirmation identitaire. L'auteur construit une voix singulière, reconnaissable, ironique, qui fait de la lettre un laboratoire de forme autant qu'un espace de pensée.

¹⁴ Cfr. S. LEONI (éd.), *Charles de Brosses et le voyage lettré au XVIIIe siècle*, Éditions universitaires de Dijon, Dijon 2004.

¹⁵ Cfr. M. MISSON, *Nouveau Voyage d'Italie*, Van Bulderen, La Haye 1702.

¹⁶ Cfr. J. ADDISON (1705), *Remarks on Several Parts of Italy, &c. in the Years 1701, 1702, 1703*, J. Tonson - R. Tonson eds., London 1767.

¹⁷ J.-B. LABAT, *Voyages du Père Labat en Espagne et en Italie*, éd. J.-B. Delespine, Paris 1730.

¹⁸ F. CLAUDON, « L'Aporie descriptive ou l'insaisissable Italie des Lettres familières du Président de Brosses », dans Sylviane Leoni (éd.), *Charles de Brosses et le voyage lettré au XVIIIe siècle*, Éditions universitaires de Dijon, coll. « Écritures », Dijon 2004, p. 151.

3. *Le contre-modèle de l'Italie : satire, jugement moral et discours de supériorité*

Dans les *Lettres familières écrites d'Italie*, le regard que Charles de Brosses porte sur l'Italie est loin d'être neutre. Il ne se limite pas à décrire un pays étranger : de manière systématique et souvent d'une sévérité excessive, il fait de l'Italie une description en négatif en relation à celui de la France. L'Italie devient ainsi un véritable miroir inversé dans lequel se reflètent, par contraste, les vertus supposées de la nation française. La comparaison est constante et rarement à l'avantage des Italiens.

De Brosses établit une hiérarchie culturelle où la France – et plus particulièrement Paris – incarne l'ordre, la civilisation, la rationalité, alors que l'Italie, dans son ensemble, est perçue comme un territoire de décadence, d'irrationalité et de désordre. Ce constat est formulé dès les premières étapes du voyage. De la visite à Gênes, par exemple, il fait une description avec le ton sarcastique et la sentence lapidaire :

Parmi les plaisirs que Gênes peut procurer, mon cher Neuilly, on doit compter pour un des plus grands celui d'en être dehors.¹⁹

Cette formule, frappante par sa concision ironique, révèle un jugement sans appel. Gênes, loin d'être une ville de plaisirs ou d'intérêts, est immédiatement disqualifiée par un aphorisme brutal. Ce procédé rhétorique – l'*antiphrasis* mordante – se répètera tout au long du récit.

L'un des reproches majeurs adressés aux Italiens concerne leur usage démesuré des superlatifs. Mais ce qui pourrait sembler une simple critique du langage cache en réalité une dénonciation plus globale de l'exagération culturelle et de la perte de sens critique :

Pardieu ! les Italiens font une grande dépense en superlatifs. Cela ne leur coûte guère ; mais cela coûte beaucoup aux étrangers, qui font de grands frais en peine et en argent, pour voir quelquefois des choses fort vantées et peu dignes de l'être.²⁰

À travers cette remarque, de Brosses attaque la rhétorique italienne baroque, qu'il juge excessive, vide, surtout manipulatrice. Les monuments, les œuvres d'art, les spectacles – tout est jugé surévalué, non par excès de beauté mais par manque d'objectivité. Ce glissement de la critique stylistique à la critique morale est fondamental

¹⁹ C. DE BROSSES, *Lettres Familières Ecrites D'Italie* cit., Lettre VII.

²⁰ Ivi, Lettre VIII.

: pour de Brosses, le langage reflète le caractère d'un peuple, et les mots exagérés témoignent d'un esprit corrompu, sans discernement. Plus encore, l'auteur se montre sévère à l'égard de l'incapacité des Italiens à entretenir et valoriser leur propre patrimoine. Les ruines antiques, les temples, les amphithéâtres ou les mosaïques deviennent pour lui des preuves tangibles d'une grandeur passée irrémédiablement perdue. La splendeur romaine, admirée mais révolue, contraste brutalement avec la médiocrité du présent. Cette dichotomie entre passé glorieux et présent misérable alimente un discours profondément dépréciatif, à la fois esthétique et moral.

L'apogée de cette vision contrastée s'exprime lors de l'escapade à Naples et dans ses environs, notamment à Pozzuoli et à Baia, hauts lieux de la romanité. La visite devient un véritable itinéraire moral, où le regard de l'auteur se fait plus sévère encore. Il guide son lecteur sur la décadence italienne. Dans une formule aussi comique qu'âpre, il compare la récompense visuelle du paysage antique à un bonbon donné après une punition :

Je vous mènerai promener à Pozzuoli, comme on donne du bonbon aux enfants après une médecine.²¹

La structure de cette phrase – opposant un effort pénible (la montée au Vésuve) à un plaisir mérité (la visite des ruines) – révèle une pensée morale sous-jacente. L'Italie contemporaine est la “médecine” amère, désagréable, alors que l'Antiquité, malgré son éloignement, reste le modèle sublimé. Ce classement au niveau diachronique s'accompagne d'une hiérarchie culturelle : le présent italien vaut exclusivement par les traces du passé, et ces sortes d'échos soulignent l'échec des vivants face à la hauteur de leurs ancêtres.

Ce discours s'inscrit dans la pensée des Lumières françaises, où l'autorité du regard français – qui est rationnel, éclairé, cartésien – s'impose comme mesure universelle du bon goût et du progrès. De Brosses ne se limite pas à critiquer : il moralise, éduque. Il n'est pas seulement un touriste exigeant, mais un observateur convaincu de sa supériorité. L'Italie, dans son regard devient l'exemple tangible d'une démonstration de l'excellence française.

L'Italie, contradictoire, tantôt sublime, tantôt vulgaire, est décrite à travers une interprétation qui en neutralise la complexité. La satire devient l'outil privilégié d'une lecture sociale et morale du voyage.

4. *Une esthétique du mélange : le pastiche comme méthode et posture discursive*

²¹ Ivi, Lettre XXXI.

L'un des aspects stylistiques les plus singuliers et les plus significatifs des *Lettres familières écrites d'Italie* réside dans l'esthétique du mélange que Charles de Brosses revendique et maîtrise avec éloquence. Le texte oscille toujours entre érudition cultivée latine et trivialité orale propre à la culture populaire, entre parodie joyeuse et observation sérieuse. Cette multiplicité de registres, de tons et de références relève d'un véritable projet littéraire : celui de faire du pastiche non seulement un procédé d'écriture, mais aussi de transmettre une idée intellectuelle et critique. En effet, ce n'est pas une accumulation de styles, mais c'est l'affirmation d'un auteur qui est à la fois savant et rieur, maître des codes mais aussi promoteur et innovateur de leurs usages.

L'un des exemples les plus éloquents de cette stratégie discursive se trouve dans l'insertion de chansons populaires ou de vers rimés au sein du discours épistolaire. Dans sa première lettre, de Brosses introduit une chanson de ménestrel avec un ton emprunté au registre du théâtre de foire et du récit picaresque à la manière de Rabelais : « Or, écoutez l'histoire entière / De votre ami le Bourguignon... ».²²

Le choix du vers rimé, associé à la désignation de soi comme « le Bourguignon », participe à une mise en scène caricaturale de l'auteur en voyageur-fanfaron. Cette autodérision permet de neutraliser toute prétention savante, toutefois, le fait d'embrasser aussi bien le latin des inscriptions antiques que les couplets des chansons de taverne c'est l'affirmation de sa culture encyclopédique. Ainsi, il met en évidence l'effet de contraste qui produit du sens.

La dimension parodique ne se limite pas à la forme : elle s'élargit au contenu des lettres. De Brosses utilise des italianismes pittoresques et même ridicules en donnant à son style un effet comique qui met en évidence la différence entre les réalités locales et les catégories d'analyse françaises. Il ne s'agit pas d'une simple moquerie linguistique, mais d'une prise de distance culturelle. D'un côté, il intègre des termes italiens, d'un autre côté il signale à la fois son immersion et sa position d'extériorité : il joue en même temps le rôle d'intellectuel ironique et sarcastique. Cet aspect bivalent crée une double voix narrative, où l'identité du locuteur se balance entre le sujet du récit et son propre regard critique sur le récit.

Le recours aux citations latines participe du même effet. Celles-ci jouent un rôle important sur le sens et n'ont pas une fonction savante ni esthétique ou ornementale. Elles introduisent dans le texte une stratification temporelle, dont la résonance avec l'antiquité élève ou ridiculise le présent. Le latin, parfois glosé, parfois laissé sans traduction, fonctionne comme marqueur d'autorité, mais aussi comme

²² Ivi, Lettre I.

matériau malléable, détourné à des fins comiques ou polémiques. C'est un jeu érudit qui renvoie aux pratiques humanistes où le savoir était conçu comme un espace de liberté et de légitimation.

Le pastiche devient ici une méthode de composition polyphonique, qui permet de juxtaposer, dans une même lettre, la gravité d'un commentaire sur l'état du clergé et la légèreté d'un mot d'esprit sur les coutumes locales. Cette coexistence des registres fait écho à une esthétique des contrastes, caractéristique du XVIII^e siècle, mais aussi à une conception de la lettre comme espace d'essai.

Cette remarque renvoie à une lecture moderne des *Lettres*. En effet, le lecteur d'aujourd'hui est frappé par la familiarité apparente du ton, la diversité des registres, la dimension dialogique du style. Mais cette familiarité est trompeuse : elle repose sur une construction rhétorique complexe qui utilise le pastiche comme mode de lecture critique du réel. Le pastiche, chez de Brosses, n'est pas une fin en soi mais une méthode d'observation, un outil de démystification, voire une arme politique. Il permet de déconstruire les clichés, de relativiser les normes en les contextualisant et de questionner les hiérarchies culturelles.

Ce travail de brouillage des genres s'inscrit dans une tradition plus large du XVIII^e siècle, où les frontières entre récit de voyage, satire, fiction et traité moral sont sans cesse franchies et reconstituées. Grâce à son style, de Brosses apparaît comme un expérimentateur des formes, qui transforme la lettre en laboratoire esthétique.

Conclusion : une poétique du regard critique et une langue en mouvement

Les *Lettres familières écrites d'Italie* de Charles de Brosses constituent une œuvre littéraire bien plus complexe que ce que leur apparente légèreté pourrait laisser croire. Derrière le masque de la familiarité épistolaire se déploie une véritable construction discursive, à la croisée des genres, des voix et des registres. Il ne s'agit ni de simples missives adressées à des amis, ni d'un carnet de voyage spontané ; ces lettres composent une forme hybride, subtilement travaillée, qui mêle l'observation ethnographique à la satire sociale, le journal de bord à l'essai moral, et la chronique humoristique à la réflexion politique. C'est cette tension constante entre codes hérités et inventivité stylistique qui confère au texte sa force et sa modernité.

Du point de vue linguistique, le style debrossien se caractérise par une richesse expressive fondée sur l'alternance des registres, l'entrecroisement des langues (français, italien, latin), et l'exploitation du comique de langage. L'auteur joue sur les écarts de niveau, intégrant des expressions populaires, des locutions proverbiales ou des fragments chantés, sans renoncer à l'élégance syntaxique classique ni à la précision lexicale héritée du discours savant. Cette oscillation entre langue cultivée et langue vivante donne naissance à une voix narrative paradoxale :

érudite mais incarnée, cultivée mais orale, proche du lecteur sans renoncer à l'autorité intellectuelle. Ce dispositif stylistique permet à de Brosses de maintenir une position d'aspérité critique tout en captivant par l'humour.

Plus largement, c'est tout un travail discursif sur la posture de l'auteur qui est à l'œuvre dans les *Lettres*. De Brosses y construit une éthique de voyageur éclairé, représentant autoproclamé de la rationalité française face à la décadence italienne sociale et monumentale. Le regard qu'il pose sur les paysages, les institutions et les habitants de l'Italie n'est pas neutre : il est filtré par une série de jugements implicites qui révèlent une conception fortement hiérarchisée des cultures. L'Italie devient ainsi un espace discursif de projection, où la critique de l'autre sert à affirmer les valeurs françaises des Lumières : ordre, clarté, efficacité, raison. Le pastiche, la parodie et la satire ne sont pas de simples ornements littéraires ; ils sont au cœur d'un projet idéologique où la supériorité du modèle français est constamment réaffirmée par le biais du rire et de la moquerie.

Ce positionnement s'exprime notamment à travers une mise en scène constante de la supériorité de la langue française. La critique des italianismes, l'ironie dirigée contre les superlatifs excessifs ou les tournures ampoulées, traduisent une conception normative de la langue, fondée sur la clarté, la mesure et la justesse. La langue devient ainsi un outil de classement des peuples, un indice de leur degré de civilisation. Ce discours linguistique participe d'un geste satirique et reflète également les débats contemporains sur la standardisation de la langue française et sa vocation universaliste.

On peut aussi lire dans les *Lettres* une réflexion implicite sur le rôle de la littérature dans la production des savoirs. Le choix du genre épistolaire – traditionnellement associé à l'intime – est ici détourné au profit de la connaissance universelle. À travers la multiplicité des voix, le jeu dialogique avec les destinataires fictifs, et l'accumulation de descriptions détaillées, de Brosses compose une cartographie sociale de l'Italie, qu'il soumet à l'analyse critique. La lettre devient ainsi un lieu d'expérimentation littéraire et épistémologique : elle permet de penser en écrivant, de juger en racontant, et de construire une forme de savoir à la fois subjectif et transmissible.

En ce sens, on peut considérer les *Lettres familières* comme un jalon important dans l'évolution du récit viatique au XVIII^e siècle. En rompant avec les codes rigides du *grand tour* aristocratique ou du journal de voyage linéaire, de Brosses invente une forme neuve : un récit réflexif, humoristique et polémique, où l'auteur

prend acte de sa subjectivité tout en revendiquant une autorité critique.²³ Ce renouvellement formel s'inscrit dans le contexte plus large des Lumières, où l'écriture de soi devient un moyen de transposition de la pensée et où le regard sur l'autre induit une réflexion critique sur sa propre culture.

Enfin, la postérité des *Lettres familières écrites d'Italie* confirme leur singularité dans le paysage littéraire du XVIIIe siècle. Loin de se réduire à un document d'époque ou à une source historique sur l'Italie pré-unitaire, elles attirent l'attention du lecteur par l'ironie, leur richesse linguistique et leur liberté de ton et registres. C'est précisément cette ambiguïté – ce jeu entre les niveaux de lecture, entre rire et savoir, entre jugement et imagination qui fait des *Lettres* une œuvre profondément moderne. En pastichant les genres anciens, en inventant une langue hybride, en forgeant une voix ironique et critique, Charles de Brosses s'affirme comme un des précurseurs de l'écriture viatique contemporaine, à la fois littéraire, subjective et universelle.

²³ Cfr. H. HARDER, *Le Président de Brosses et le voyage en Italie au dix-huitième siècle* cit.